

Tiphaine Raffier

Après une formation initiale à l'ENMAD de Noisiel, Tiphaine Raffier intègre l'École du Nord en 2006. En tant que comédienne, elle joue pour Bruno Buffoli, Laurent Hatat, Gilles Defacque, Frank Castorf et Julien Gosselin (*Les Particules élémentaires* et *2666*, présentés au Festival d'Avignon). En 2012, suite à une proposition du Théâtre du Nord, Tiphaine Raffier écrit, met en scène et joue sa première pièce *La Chanson*. Le spectacle est créé lors du 1^{er} Festival Prémices à Lille. En 2014, dans le cadre de la troisième édition du même festival, elle crée sa deuxième pièce *Dans le nom*. En 2017, le spectacle *France-fantôme* voit le jour. La même année, Tiphaine Raffier réalise un moyen-métrage issu de sa première pièce de théâtre, *La Chanson*. Ce projet, accompagné par la société de production Année Zéro, est soutenu par le Centre national du Cinéma. Il est présenté pour la première fois à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2018. Depuis, le film a été sélectionné dans plus de 30 festivals à travers le monde. Il a remporté, entre autres, le grand prix du court métrage à Brest, la meilleure musique et la mention spéciale du Jury à Clermont-Ferrand, ainsi que le premier prix des critiques au festival international du film de Barcelone. Tiphaine Raffier travaille actuellement à l'adaptation en long métrage de sa pièce *Dans le nom*. Les textes de ses pièces sont édités aux éditions La Fontaine et à L'avant-scène théâtre.

Dans le nom, *France-fantôme* et *La réponse des Hommes* étaient programmés en 2020 et 2021 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, et ont dû être annulés, malheureusement, en raison de la pandémie. L'Odéon-Théâtre de l'Europe s'allie aujourd'hui avec le Théâtre Nanterre-Amandiers pour vous faire découvrir la dernière création de Tiphaine Raffier.



Autour du spectacle

Samedi en coulisses

Samedi 15 janvier 2022 à 15h30
Visite du théâtre et rencontre avec l'équipe artistique.

Bord plateau

Mercredi 19 janvier 2022
Rencontre avec l'équipe artistique, à l'issue de la représentation.

Prochainement

AU THÉÂTRE ÉPHÉMÈRE
3 - 19 fév. 2022

Quai Ouest

Bernard-Marie Koltès
Ludovic Lagarde

16 mars - 8 avril 2022

La Faculté des rêves

Sara Stridsberg
Christophe Rauck

AU T2G, GENNEVILLIERS
1^{er} - 12 fév. 2022

Poings

Pauline Peyrade / Das Plateau
Céleste Germe

THÉÂTRE DE LA SALLE DES FÊTES
DE NANTERRE
8 - 13 fév. 2022

L'Endormi

Sylvain Levey / Marc Nammour/
Valentin Durup / Estelle Savasta
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 9 ANS

Réservations
nanterre-amandiers.com
01 46 14 70 00

Conception graphique Paul Cox
Photos Simon Gosselin



LA
RÉPONSE
DES
HOMMES

Écriture et mise en scène
Tiphaine Raffier

DU 6 AU
28 JAN.
2022

Avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Écriture et mise en scène Tiphaine Raffier	Assistant à la mise en scène et dramaturge Lucas Samain
Avec Sharif Andoura Salvatore Cataldo Éric Challier Teddy Chawa François Godart Camille Lucas Édith Mérieau Judith Morisseau Catherine Morlot Adrien Rouyard et les musiciens de l’Ensemble Miroirs Étendus Guy-Loup Boisneau Émile Carlioz Clotilde Lacroix en alternance avec Amélie Potier Romain Louveau	Scénographie Hélène Jourdan Musique Othman Louati Chorégraphie Salvatore Cataldo, Pep Garrigues Création lumières Kelig Le Bars Création vidéo Pierre Martin Création son Hugo Hamman Costumes Caroline Tavernier Régie générale Olivier Floury Régie plateau Manuel Bertrand Régie lumières Christophe Fougou, Julie Bardin Régie son Martin Hennart, Hugo Hamman Régie vidéo Pierre Hubert Cadreur Raphaël Oriol Responsable des productions Véronique Atlan Administratrice Charlotte Pesle Béal Chargée de production Juliette Chambaud
Durées 1 ^{ère} partie : 1h40 Extracte 20 minutes 2 ^{ème} partie 1h20	Avec l’équipe technique et les intermittents du Théâtre Nanterre-Amandiers

Le texte *La réponse des Hommes* est publié aux éditions L’avant-scène théâtre.

Production La femme coupée en deux* ; La Criée - Théâtre national de Marseille
Production musicale : Miroirs Étendus
Coproductio ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d’Azur** ; Festival d’Avignon ; SN de Châtea vallon-Liberté ; Odéon-Théâtre de l’Europe ; Théâtre de Lorient - CDN ; Théâtre du Nord - CDN Lille-Tourcoing ; Théâtre National Populaire de Villeurbanne ; Théâtre Olympia - CDN de Tours ; La Rose des vents - SN Lille Métropole Villeneuve d’Ascq ; Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis ; Le Quartz - SN de Brest ; Scène Nationale 61 ; Le Phénix - SN de Valenciennes-Pôle européen de création ; Le Préau - CDN de Vire-Normandie
Avec le soutien de DRAC Hauts-de-France ; région Hauts-de-France ; Ville de Lille ; DGCA ; Grand sud-Lille
Avec la participation artistique de : Jeune théâtre national et le dispositif d’insertion de l’École du Nord - soutenu par la région Hauts-de-France et le ministère de la culture
*La compagnie La femme coupée en deux bénéficie du soutien du ministère de la culture / Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, au titre de l’aide aux compagnies conventionnées
**Plateforme de production soutenue par la région SUD Provence-Alpes-Côte d’Azur rassemblant le Festival d’Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre national de Nice, le Théâtre national de la Criée, Les Théâtres, Anthéa, la scène nationale Liberté-Châtea vallon et la Friche la Belle de Mai

Extraits d’un entretien avec Tiphaine Raffier

Les Œuvres de miséricorde sont la source de ce nouveau travail. Avez-vous questionné chacun des quatorze titres ?

Lors de mes pérégrinations sur les thèmes du don, du contre-don, de la dette et du sacrifice, je me suis interrogée sur la bonté et la compassion puis intéressée au *Décatalogue* de Krzysztof Kieślowski, un cycle de dix téléfilms qui s’inspire des dix commandements du *Décatalogue* de la Bible. Il y a donc eu deux sources conjointes : une qui touche à la morale et une autre à la miséricorde mais qui entraînent deux questions relativement différentes. Qu’est-ce que faire le bien ? Qu’est-ce que faire le juste ?

Pour les chrétiens, les *Œuvres de miséricorde* sont une liste d’actions et de gestes concrets et ordinaires que chacun peut accomplir dans tous les domaines de la vie pour venir en aide à son prochain. Je me suis attribuée les enseignements de ces œuvres qui sont des ordres au titre de commandes d’écriture. Après mes trois premiers spectacles, j’avais besoin d’expérimenter une nouvelle manière de construire et de me confronter à une structure non linéaire. […] Chaque partie déploie une temporalité simple. […] Je me suis par ailleurs demandé pourquoi les *Œuvres de miséricorde* n’étaient pas intitulées « ouvrages » de miséricorde et la question mêlée de l’acte charitable et de l’œuvre artistique s’est vite imposée. Chaque nouvelle histoire propose de voir « l’œuvre charitable » d’un point de vue particulier ; […] Je me suis aussi appuyée sur les théories du philosophe Ruwen Ogien, penseur de l’éthique minimale, qui évoque nos incohérences morales par opposition à la cohérence d’une narration et le vertige que l’on peut ressentir face à l’indéterminisme absolu de nos actes. De plus, la musique classique qui est jouée au plateau me permet d’interroger cela : de l’ordre de l’harmonie à l’inquiétude de la disharmonie.

Pouvez-vous détailler votre processus de création qui semble se mêler à une recherche à la fois spirituelle et concrète ?

Chaque histoire traversée appartient à notre époque, les personnages semblent être des gens que nous côtoyons, ils sont nos contemporains. Pour construire la distribution du spectacle, j’ai choisi un échantillon d’humanité : des personnes très différentes, des âges variés et une réelle bienveillance dans le travail. Les textes apportés en répétition se sont modifiés au cours des recherches avec les comédiens. […] J’ai cherché à accorder plusieurs logiques : la logique de la dramaturgie avec

celle de la scénographie, les logiques d’enchaînement entre les histoires et une articulation entre le textuel et le visuel. Les *Œuvres de miséricorde* sont divisées en deux chapitres : les Œuvres corporelles et les Œuvres spirituelles. Il existe un chemin inhérent de l’un à l’autre, que nous respectons sans toutefois le suivre à la lettre. […] Il y a un protagoniste par œuvre ; chacune des histoires pose une question. Face aux deux œuvres corporelles que sont « donner à manger aux affamés » et « accueillir les étrangers », je me suis bien entendu interrogée sur les notions d’accueil et d’étranger, mais j’ai cherché à les aborder sans être dans l’actualité.

Vous parliez de l’articulation entre dramaturgie et scénographie. Comment rendre visible au plateau cette fragmentation d’histoires ?

L’espace commun à toutes les histoires est un lieu palimpseste. Nous avons pris comme exemple un lieu sacré, la Chapelle Pio Monte della Misericordia à Naples, qui fut aussi un auspice et où se trouve *Les Sept Œuvres de miséricorde* du Caravage. C’est un lieu qui a vécu plusieurs vies, connu plusieurs histoires et s’est transformé. […] C’est la dimension muséale qui m’intéresse ici, parce que le public se trouve devant différentes œuvres et j’aimerais que chacun ait l’impression de se promener de l’une à l’autre, comme dans une exposition. […] En parallèle, j’ai travaillé avec le chorégraphe Pep Garrigues pour donner plus d’importance au geste. Les *Œuvres de miséricorde* racontent des choses sensibles, qui passent par les viscères, les entrailles, par le corps et non par l’intellect. À la manière de la compassion qui passe par le corps et se traduit en actes, je voulais faire l’expérience d’un geste sensuel au plateau, retrouver le charnel de la langue biblique.

Propos recueillis par Moïra Dalant pour le Festival d’Avignon, 2019



LA RÉPONSE

DES HOMMES



« Les hommes sont pluralité ; la réponse, à en croire le titre de la pièce, doit s'énoncer au singulier. [...] Ce pourrait être celle de l'origine du mal, abordée déjà *Dans le nom*, et qui reviendrait se présenter ici sous une forme symétrique et inverse : celle de l'insoutenable nécessité du bien.

Un bien nécessaire comme l'impératif catégorique, dont l'appel ne fait acception ni de personnes ni de circonstances. Un bien insoutenablement impossible : parce que nous ne cessons de nous débattre dans les filets de l'existence concrète ; parce que tout « absolu » se paie, au prix fort, du sacrifice de telle ou telle relation ; parce que même la beauté la plus sublime [...] ne peut prétendre s'arracher tout à fait à l'impureté de l'existence [...] Bon gré mal gré, chacun est condamné à interpréter les motifs d'autrui ainsi que les siens propres (même les saints doivent se méfier de leurs aspirations à la sainteté, même l'abnégation a besoin de son prochain pour jouir de se vouer à lui) avant de parvenir à ses conclusions personnelles : « à vous de voir ». Les œuvres de charité peuvent bien briller comme des astres pour nous orienter dans la nuit de nos actes, elles ne nous garantissent pas que la voie que nous aurons choisie ici-bas était la bonne. »

Extrait de « La question des sirènes » de Daniel Loayza

Texte publié dans *La réponse des Hommes* n° 1501 © L'avant-scène théâtre, 2021